

La diligence à douze places

C'était la dernière nuit de l'année. Un froid glacial, un ciel limpide et étoilé, pas un souffle de vent...

Dans l'obscurité, des feux d'artifice éclataient, des pétards explosaient, comme pour rivaliser d'étincelles avec les étoiles. Les villageois fêtaient la nuit de la Saint-Sylvestre. Tandis qu'au clocher de la vieille église s'égrainaient les douze coups de minuit, une diligence bringuebalante, qui avançait à grand-peine sur la route enneigée, arriva devant la porte de la ville. A l'intérieur se trouvaient douze passagers, pas un de plus, pas un de moins : Tous les sièges étaient occupés. D'une maison voisine provenaient de joyeux éclats de rire, des bruits de verre entrechoqués.

-Bonne année !

-Bonne santé !

-Du bonheur et beaucoup d'argent !

La sentinelle de garde à la porte était fatiguée. Elle grelottait et enviait beaucoup ceux qui pouvaient faire la fête bien au chaud, en bonne compagnie.

-Halte ! Intima-t-elle au cocher de la diligence.

Le lourd véhicule s'arrêta dans la neige, et les voyageurs mirent le nez à la portière. Ils avaient beaucoup de bagages et chacun avait un passeport en règle.

-Bonne année ! Dirent-ils en cœur à la sentinelle.

-Tous mes meilleurs vœux répondit l'homme.

Et il demanda tout de suite au premier passager qui descendait :

-Nom et profession, je vous prie.

-Tout est écrit sur mon passeport, répliqua avec hauteur le voyageur emmitoufflé dans une grosse fourrure et portant des bottes et une toque en poils d'ours. Je suis celui que tous attendent avec espoir. J'organise de grandes fêtes et des divertissements, mais ne puis en offrir plus de trente et un. Mes navires affrontent, imperturbables, le froid et les tempêtes. Je suis un voyageur de commerce en gros. Mon nom est Janvier. Si vous passez demain par ma maison, je vous préparerai une surprise : des étrennes pour le 1er janvier.

Le deuxième passager sauta à terre, vêtu lui aussi, d'une chaude fourrure. Son visage était gai et souriant, et dans son énorme valise il y avait des masques de carnaval et des confetti.

-Je m'appelle Février déclara-t-il en éclatant d'un rire sonore.

-Eh là, monsieur, pas tant de bruit ! Minuit est déjà sonné.

-Cher ami, là où je passe, la joie ne manque pas. Je veux divertir les gens et m'amuser moi-même le plus possible. Je suis le prince du carnaval et, de toute la famille, celui dont la vie est la plus brève. Je ne dure que vingt-huit jours. De temps en temps, on m'en offre un de plus, mais j'avoue que c'est bien peu. C'est pour cela, que je ne veux pas perdre mon temps à bavarder !

Et il s'éloigna en hâte, riant et esquissant des pas de danse sur la neige.

Le troisième passager qui descendit de la diligence était très maigre. Il marchait le nez en l'air, avec une expression distraite. Il prédisait le temps et les saisons, mais son métier ne lui rapportait pas gros. C'est peut-être pour cela qu'il prêchait aux gens le jeûne du carême. Il portait à la boutonnière de sa longue redingote un bouquet de violettes. Il huma l'air et frotta ses mains gantées, d'un air frileux.

-Seigneur Mars !... Seigneur Mars ! Lui cria le quatrième personnage qui descendait à ce moment

LE SAVIEZ-VOUS ?

La diligence aux douze places est un conte de Hans Christian Andersen datant de la deuxième moitié du XIXe siècle.

La diligence à douze places

de la diligence. Sens-tu ce doux parfum ? Dans la salle de garde des douaniers, on prépare du punch, ta boisson préférée ! Si tu te hâte, tu en auras un verre !

Mais cela n'était pas vrai du tout. Celui qui parlait voulait lui jouer un tour. Les blagues, c'était sa spécialité. Mais ses tours étaient des « poissons », car ce personnage s'appelait Avril, et en accrochant son premier poisson, il voulait commencer dignement sa carrière dans cette ville. La sentinelle jeta un coup d'œil dans la valise d'Avril.

-Vous voulez savoir ce qu'il y a là-dedans, l'ami ? Des vêtements, légers et lourds. Je suis un peu fou, comprenez-vous ? Je ris ou pleure selon l'instant. Le matin je vais me promener en chaussettes de laine et en manchon de fourrure, on se sait jamais.

Après lui, une gracieuse jeune fille descendit. Elle portait une légère robe d'été d'un beau vert tendre, et une paire de sabots protégeait ses petits chaussons de satin. Des anémones étaient tressées dans ses beaux cheveux blonds, et il émanait de sa personne un parfum de thym si intense que la sentinelle éternua aussitôt.

-A vos souhaits, s'exclama la jeune personne avec un beau sourire.

Comme elle était belle, et comme elle chantait bien ! Mais elle ne chantait jamais au théâtre ou en concert : sa voix douce résonnait par les bois et les prés. Quiconque l'entendait se sentait envahi par le bonheur. La jeune fille s'appelait Mai et n'avait qu'un petit bagage : une bourse de soie contenant deux livres, l'un de poésie et l'autre de fables. Elle fit une gracieuse révérence à la sentinelle, qui lui répondit en levant sa hallebarde. Elle s'éloigna, foulant la neige si légèrement qu'on voyait à peine la trace de ses pas.

-Place, laissez descendre Madame ! Dit le cocher de la diligence.

Apparut alors une jeune dame d'une délicate beauté. C'était la dame de Juin. Elle appartenait à une noble famille et avait l'habitude d'être servie par de nombreux domestiques. La grande fête qu'elle donnait sans son palais, le jour le plus long de l'année, était connu de tous. Elle avait justement choisi ce jour pour que les invités puissent goûter aux innombrables plats que ses cuisiniers préparaient avec habileté pour l'occasion.

D'ordinaire, la dame de Juin voyageait dans son carrosse personnel, une magnifique voiture dorée comme le blé mûr, portant sur les portières son blason rouge vif, couleur des coquelicots. Cette fois, elle s'était décidée à voyager avec les autres pour qu'on ne puisse lui reprocher d'être trop fière. Mais elle n'était pas seule : son frère Juillet l'accompagnait.

Juillet était un grand jeune homme robuste, le visage hâlé par le soleil, la tête couverte d'un chapeau de paille, vêtu d'habits très légers. Il était habitué à vivre sous des climats chauds et ne supportait pas les vestes et les manteaux.

-Avez-vous quelque chose à déclarer ? Demanda la sentinelle.

Juillet éclata de rire.

-Oh ! Rien, seulement quelques costumes de bain.

Un feu de Bengale illumina la nuit et éclata en une pluie d'étincelles, multicolores. La neige, un instant, s'éclaira de rouge, de vert, de jaune et violet.

-Bonne année ! Bonne santé ! S'exclamèrent des voix joyeuses dans les maisons proches de la porte de la ville.

La diligence à douze places

C'est à ce moment que descendit de la diligence le huitième passager. C'était une femme, madame Août. Elle portait une crinoline aux couleurs criardes ; elle était forte et cordiale, avec un visage rougeaud et des yeux brillants. Mme Août était une excellente maîtresse de maison et une habile commerçante. Rien de commun avec Mme Mai, qui avait la tête remplie de contes et de poèmes, ni avec la dame Juin si aristocratique, si hautaine. Mme Août vendait sa production de fruits. Pêches veloutées, poires juteuses, choux, abricots, ... tout passait par ses mains. Elle possédait aussi de vastes champs, et la flottille de bateaux de pêche fournissait la ville en excellent poisson, le plus frais que l'on pût trouver. En somme, l'argent ne lui faisait pas défaut. Cependant, elle travaillait beaucoup et allait souvent elle-même offrir du pain et du vin aux paysans qui travaillaient sur ses terres.

- Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front, disait-elle souvent. C'est écrit dans la Bible. Ce n'est qu'après que l'on peut songer aux promenades, aux jeux dans les bois, à la danse. C'était vraiment une femme qui avait la tête sur les épaules, Mme Août. Elle offrit à la sentinelle frigorifiée un fruit bien mûr choisi avec soin dans son panier.

A la suite, un peintre célèbre descendit de la diligence : maître Septembre. Les bois et les forêts le connaissent bien et l'apprécient. Sur un geste de lui, les feuilles changent de couleur. Et qu'elle palette ! D'un jour à l'autre les forêts et les bois resplendissent d'un rouge sombre, d'un jaune d'or, d'un marron cuivré. Tandis qu'il peint, le maître siffle joyeusement, puis, pour se reposer boit du jus de raisin dans un verre orné de feuilles de vigne. Eh oui, le maître Septembre travaille beaucoup, mais il sait aussi apprécier la vie. Pour tout bagage, il n'avait qu'un coffret rempli de pinceaux et de tubes de peinture.

Il était suivi par un gentilhomme campagnard, ne inintéressant qu'aux graines et aux labours, et dont la grande passion est la chasse : le comte Octobre.

Le comte avait son chien et son fusil, sa besace était pleine de noix et de noisettes. Parmi ces nombreux bagages, il y avait même une charrue. Il ne parlait qu'agriculture, semences de bonne ou de mauvaise qualité, du danger des premières gelées nocturnes. Mais on entendait mal ce qu'il disait, un peu parce que son chien, fatigué du voyage, aboyait sans cesse, et un peu en raison de la toux caverneuse et des éternuements bruyants de son voisin. Qui donc toussait et éternuait ainsi ?

C'était le sieur Novembre. Malgré sa grande écharpe, il avait attrapé un gros rhume et semblait très contrarié.

-Toujours pareil, chaque année, aux premiers froids ! Et je ne peux pas rester au lit pour me soigner ! Eh non ! C'est justement maintenant que j'ai du travail : je dois aller visiter les familles pour recruter cuisiniers et serveurs pour les fêtes de fin d'année.

La sentinelle jeta un coup d'œil apitoyé sur le personnage au nez rouge et aux yeux noyés de larmes, hasarda timidement un conseil :

-Si vous essayez une bonne tisane brûlante, adoucie avec du miel, qui sait...

-Hélas, je sais bien comment me défaire de mes maux. Je vais aller dans la forêt faire mes provisions de bois, le scier et le réduire en bûche, car je suis le président de l'association des bûcherons et scieurs de long : bientôt tout le monde voudra de mes bûches.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Le calendrier grégorien est un calendrier solaire conçu à la fin du XVI^e siècle divisé en douze mois, de durée inégale, c'est celui que nous utilisons en France.

La diligence à douze places

Enfin apparut le dernier voyageur. Il descendit lentement, avec prudence car il était très âgé. Ce voyageur, c'était grand-père Décembre. Il portait un ample manteau à capuchon ; d'une main il tenait une chaufferette, de l'autre un petit pot de terre ou poussait un minuscule sapin. Il avait l'air d'avoir froid, mais dans son visage fatigué, ses yeux brillaient comme des étoiles, et sa barbe avait la blancheur de la neige.

La sentinelle le salua avec respect, et Décembre lui répondit d'un sourire. Puis montrant le pot de terre, il dit :

-Il faudra que je donne beaucoup de soin à cet arbrisseau, afin qu'il pousse bien et qu'à Noël sa cime touche le plafond des salles. Je l'ornerai alors de cent bougies de couleur, de fils d'or et d'argent, de petits personnages en sucre. Et ce soir là, je sortirai de ma poche un livre de contes et je le lirai à haute voix, pour que tous les enfants se tiennent sages. Les petits personnages de l'arbre de Noël s'animeront, un petit ange de cire déploiera ses ailes, volera au bas de l'arbre et donnera des baisers aux petits et aux grands. Il embrassera ceux qui sont bien au chaud dans la maison et ceux qui vont dehors, par les rues et les places, chantant des cantiques de Noël, dans l'espoir de se voir offrir quelque chose. Et tous se sentiront heureux.

-Bien, dit la sentinelle. Tous les passagers sont descendus, la diligence peut repartir. Fouette, cocher !

-Un moment ! Cria le douanier qui était sortit du poste.

-Qu'y a-t-il ?

-Avant de s'en aller, les douze voyageurs doivent se présenter à moi, l'un après l'autre ; je conserverai leur passeport qui n'est valable qu'un mois. Le mois écoulé, j'inscrirai dessus mes observations. Messire Janvier, avancez le premier, je vous prie.

Chacun à son tour, les douze voyageurs défilèrent devant le douanier, puis disparurent dans la nuit.

La diligence au douze places conte de Hans Christian Andersen

LE SAVIEZ-VOUS ?

Le 9 septembre 1805, Napoléon Bonaparte jugea utile d'abandonner le calendrier républicain et de revenir au calendrier grégorien : l'année 1806 commença donc à nouveau le 1er janvier pour les français.